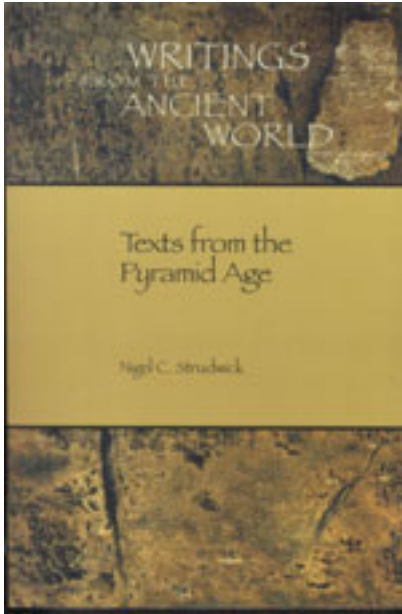


RBL 04/2007



Strudwick, Nigel C.

Texts from the Pyramid Age

Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World 16

Atlanta: Society of Biblical Literature; Leiden: Brill, 2005. Pp. xxxvii + 522. Paper/cloth. \$39.95/\$237.00. ISBN 1589831381/9004130489.

Youri Volokhine
Université de Genève
Geneva, Switzerland

Ce recueil de textes, traduit et présenté par Nigel Strudwick, couvre la période de l'Ancien Empire égyptien (environ 2700–2170 av. J.-C.); il vise à refléter autant que possible la grande diversité des catégories de textes qui y sont attestés (à l'exception des textes funéraires issus du corpus des *Textes des Pyramides*, dont une traduction a été publiée récemment dans la même collection: J. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*). Ce sont donc pas moins de trois cent trente-trois textes et extraits de textes qui sont ici présentés au lecteur, ce qui, à ce jour, fait de ce volume le recueil de traductions le plus complet concernant cette période si faste de l'Égypte ancienne (voir également le précédent et excellent recueil de A. Roccati, *La Littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1982, qu'il demeure utile de consulter). A quelques menues exceptions, on trouvera traduite l'intégralité des *Urkunden des Alten Reichs* (1933), l'exemplaire édition synoptique de Kurt Sethe (qui réunissait cent soixante-dix-neuf textes hiéroglyphiques en copie manuscrite), que l'A. a largement complété.

Les traductions sont précédées d'une assez longue introduction (1–63), où l'A. précise d'abord ses critères de sélection et de présentation, avant de faire une mise au point rapide sur différentes questions historiques et littéraires, exercice nécessaire à la compréhension de la littérature de l'Ancien Empire.

Les textes traduits ont été réunis dans plusieurs chapitres thématiques (de II à XXI) regroupant chacun une catégorie de textes, respectivement présentées dans l'introduction. Parcourons succinctement cette riche matière, en pointant certains documents présentant un intérêt tout particulier.

Le chapitre «Annales et listes royales» (II) regroupe les textes historiographiques. Ces textes—loin de recouper formellement ce que l'on attendrait d'une historiographie intellectuellement façonnée, dans la pensée occidentale, depuis Thucydide ou Tite-Live (comme le relève l'A. [34])—se présentent pour l'essentiel comme des listes royales, agrémentées de brèves notations culturelles ou autres. Parmi les textes remarquables, on relèvera notamment la fameuse liste annalistique dite de la «Pierre de Palerme» et de ses fragments associés (n°1 [65–74]; traduction des sections concernant les IV et Ve dynasties), et les annales gravées sur le sarcophage de la reine Ankhesenpépi (n°3 [75–77]). Avec «Textes des temples» (III), l'A. propose un choix des inscriptions provenant des rares temples préservés de l'Ancien Empire, dont ceux du temple funéraire de Sahourê à Abousir (n°10 [83–86]), ou les extraits du «calendrier des fêtes» du temple de Niouserrê à Abou Gurob (n°11 [86–91]). Les «Décrets royaux» (IV)—des copies sur pierre de règlements administratifs—présentent notamment le décret de Pépi Ier à Dachour (n° 20 [103–5]), les décrets de Pépi Ier, provenant des fouilles de Coptos (n°21–27 [105–15]), et ceux gravés (probablement) sous le règne de Neferkaouhor (n°31–38 [117–23]). Au côté de textes plus ou moins développés, on trouvera également un petit choix de textes courts, d'inscriptions lapidaires, consignés sur des objets divers (statues, vaisselle de pierre, sistre, jarres), rassemblés dans «Objets portant un nom royal» (V, n° 41–47 [129–33]).

Après ces différentes sections consacrées à des textes provenant de la sphère royale, l'A. a regroupé dans plusieurs chapitres distincts les inscriptions privées. Tout d'abord, les «Inscriptions d'expédition» (VI), c'est-à-dire les inscriptions lapidaires laissées par les fonctionnaires en mission (le plus souvent dans des carrières plus ou moins éloignées de la vallée du Nil): parmi celles-ci, les inscriptions du Ouadi Hammamat, la route vers la Mer Rouge (n° 63–68 [140–45]), et celles des carrières de calcite d'Hatnoub (n°69–73 [145–49]) en Moyenne Egypte. Les «Marques de carriers et textes de phyle» (VII) concernent les différentes inscriptions faites par les tailleurs de pierre et par les équipes attelées à la construction des pyramides ou des tombes (n°78–86 [153–60]). Puis, les «Graffiti» (VIII), incluent encore quelques inscriptions que l'A. n'a pu ranger dans les catégories précédentes, dont les inscriptions du Ouadi Helal (région d'El Kab), laissées par les prêtres locaux (n° 88–89 [161]).

Les trois sections suivantes concernent des textes administratifs, juridiques, et des lettres, le plus souvent écrits sur papyrus. Avec les «Textes administratifs» (IX), l'A. présente une sélection des textes administratifs issus des papyrus du temple funéraire de Neferirkarê à Abousir (n°90–91 [165–73]). Ces papyrus, exemplairement publiés et commentés par Paule Posener-Kriéger (*Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï*, Le Caire, 1976), nous introduisent directement à la vie des temples. Un chapitre consacré aux «Lettres» (X) regroupe des textes de nature bien différente: correspondance entre prêtres (n° 92, extraits des documents d'Abousir), protestation adressée à un vizir (n°94), accusation contre un certain Sabni d'Eléphantine (n°96), ou encore «lettre aux morts» (n°101 [182–83]), un genre particulier de texte qui, placé dans les tombes, invoquait l'aide des défunts, dont l'intervention *post-mortem* était requise dans diverses affaires impliquant des membres de leur famille. L'édition précédente de E. Wente (*Letters from Ancient Egypt*, 1990) est complétée par le n°99 (180–81), extrait de la correspondance (sur tablette d'argile) des gouverneurs de l'oasis de Balat (Ayn Asil) (cf. L. Pantalacci, *BIFAO* 98, 1998, 303–15). Le chapitre «Textes juridiques privés» (XI) présente des contrats et des transactions (par exemple pour un achat de maison, figurant dans les papyrus de Gebelein, n° 102 [185–86]), une dispute pour un héritage à Eléphantine (n° 103 [186–87]), ou des textes juridiques gravés dans des tombes. Parmi ceux-ci, on relèvera particulièrement les contrats passés avec les prêtres funéraires (bloc supposé de la tombe de Kaiemneferet, n° 106 [189–91]), les «décrets» de Metjen (n° 108 [192–94]), concernant ses propriétés funéraires, les inscriptions de la tombe de Nykaiankh (à Tehna) (n°110 [195–99]), détaillant la mise en œuvre du culte funéraire.

Les textes provenant du monde funéraire font encore l'objet de dix chapitres (XII à XXII). Les «Formules d'offrandes et titulatures» (XII) compilent un certain nombre de formules d'offrandes standardisées du type *hétep-di-nésout* («offrande qu'accorde le roi»), occasion de découvrir notamment les titulatures des défunts, ou les noms des fêtes rythmant le calendrier du culte funéraire. Les «Appels aux vivants et mises en garde» (XIII) regroupent les textes où figurent des invocations dirigées à l'égard des visiteurs potentiels, les appelant à faire preuve de piété envers le défunt, en récitant les formules funéraires d'usage, voire les menaçant si, au contraire, ces derniers se montraient impies ou négligents. Les «Inscriptions commémoratives et dédicatoires» (XIV) rassemblent des textes courts, que l'A. a choisi de réunir parce qu'ils commémorent les actes de piété funéraire accomplis par un membre de la famille du défunt. Le chapitre «Textes relatif au paiement des ouvriers et à l'acquisition d'une tombe» (XV) est ensuite consacré à une série d'inscriptions permettant de mieux comprendre comment le projet d'un complexe funéraire privé pouvait être conçu.

Les deux sections suivantes concernant les textes dits «biographiques» (XVI et XVII [260–378]) sont particulièrement développées. L'A. a rassemblé ici les biographies funéraires; ces textes, inscrits dans les tombeaux privés dès l'Ancien Empire, constituent un genre étroitement conditionné par leur finalité, qui consiste à présenter une carrière idéale en vue de la mémoire sociale, indispensable à la survie dans l'au-delà. On peut, tout au long de l'Ancien Empire, suivre l'évolution formelle de ces textes; à la fin de la Ve dynastie, les textes des tombeaux memphites offrent déjà de larges développements. Dès la moitié de la VIe dynastie, les textes accordent une plus large place à la nature (louable) des actions de l'individu vis-à-vis de la société, en parallèle à sa carrière. Il serait vain cependant de chercher dans ces textes «(auto)biographiques», au sein desquels les clichés stylistiques abondent, autre chose qu'une forme standardisée de présentation de l'individu. Il serait vain également d'y rechercher des tentatives d'introspection psychologique dans un sens contemporain; néanmoins, ces textes illustrent comment «l'homme égyptien» se définit en regard de la norme sociale. Certains textes relèvent de la «biographie historique» (ou «événementielle») — dans laquelle les hauts-faits de la carrière sont consignés — et d'autres se présentent comme des «biographies idéales», soulignant les vertus morales de la personne. Les textes les plus célèbres, relevant du premier genre, sont ceux de Ouni provenant d'Abydos (n° 256 [352–57]) et surtout ceux d'Herkhouf à Qoubbet el-Hawa (n°241 [328–33]), qui relatent sa mission en Afrique, et incluent la copie d'une lettre du jeune roi Pépi Ier, lequel exprime candidement son impatience à voir arriver dans son palais le nain (ou pygmée) que lui ramène l'expédition. Notons que l'A. a séparé les textes selon leur provenance, un chapitre (XVI [261–325]) étant consacré aux «Textes biographiques memphites», où l'on trouvera les textes les plus signifiants des tombes des notables à Saqqara, et un autre aux «Textes biographiques provenant des autres régions» (XVII [327–68]).

Un chapitre est encore tout spécialement dévolu aux «Textes de femmes» (XVIII [379–99]) — séparé thématiquement pour corriger, selon l'A., une certaine perspective suivie par plusieurs générations de «male-orientated studies» (50–51) — où l'A. regroupe des inscriptions relatives aux reines, aux princesses, et aux personnes privées. Les scènes des tombes égyptiennes prennent parfois l'apparence de véritables «bandes dessinées»: aussi, l'A. a consacré un chapitre «Textes légendant les scènes figurées dans les tombes» (XIX) dans lequel il présente un choix de légendes de ces scènes «de la vie quotidienne»: scènes de musique, de travaux agricoles, de boucherie, d'artisanat, de bateliers, etc. Une «vie quotidienne» qui, en l'occurrence, devait être envisagée, à l'instar de tous les motifs funéraires, en vue des impératifs de la survie dans l'au-delà. Comme le rappelle l'A. (47), il se trouve que c'est tout spécialement par ces textes que nous avons un accès plus direct à la «parole» des Egyptiens — ce qui n'est pas sans poser nombre de problèmes d'interprétation. Un plus grand choix d'illustrations aurait sans doute été judicieux, tout

particulièrement dans ce chapitre où l'image s'avère indispensable pour l'intelligence de la scène (notons que seulement sept figures aux traits sont incluses dans l'ensemble du volume). Enfin, les «Textes divers provenant des tombes» (XX) rassemblent des documents variés (inscriptions sur sarcophage, textes hiéroglyphiques peints sur pots (n°325 [426–27]), liste d'offrandes (dont la célèbre stèle de Neferetiabet, n°327 [430–31 et fig. 7]). Un «Addendum» (XXI) ajoute en dernier lieu deux textes récemment découverts (n° 332, tiré de la tombe de Péteti à Giza, et n° 333, texte biographique de Merefnebef à Saqqara).

L'intérêt de ce copieux recueil est de donner une image très précise de la documentation de l'Ancien Empire. Aussi, le lecteur sera-t-il confronté non seulement à des textes d'une importance historique capitale, mais également à des fragments d'inscriptions bien plus modestes. Abordant donc la matière textuelle de la société égyptienne de l'Ancien Empire dans toute sa diversité, ce volume offre un compagnon de travail bienvenu à quiconque s'intéresse à la culture de l'ancienne Egypte.

Le livre se clôt par une liste des sources, une bibliographie, un glossaire et des index. On regrettera cependant l'absence d'un index philologique, qui aurait pu être utile, étant donné qu'un certain nombre de termes sont discutés dans les notes qui suivent les différents chapitres. On trouvera enfin (521–22) une concordance entre le présent ouvrage et le recueil de sources copiées par K. Sethe dans ses *Urkunden I*.

Grâce à ce précieux volume, l'A. a offert au public le recueil le plus complet à ce jour sur les textes de l'Ancien Empire, idéalement présenté, un ouvrage de grande clarté que tout égyptologue consultera également avec profit.